

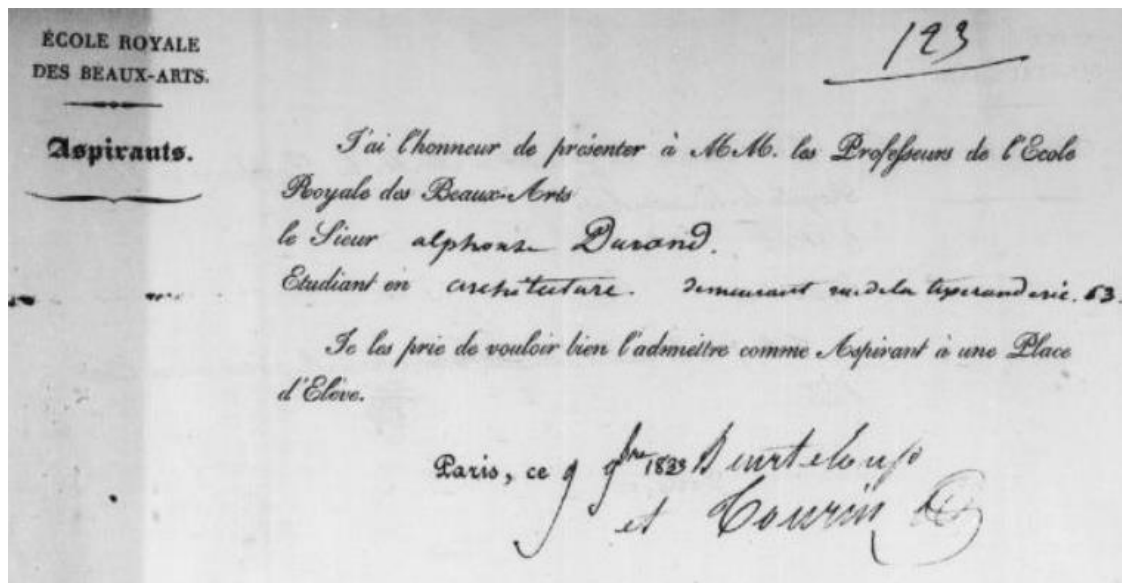


Louis Alphonse Paul Durand

Louis Alphonse Paul Durand est né le 27/04/1813 à Mantes. Il est le fils de Benjamin Marie Omer Durand, né le 18/06/1783 à Paris, percepteur à vie des contributions directes des communes de Mantes et Limay, receveur municipal de Mantes et d'Elisabeth Agathe Navières, née le 15/06/1790 à Limoges. Ils se sont mariés le 16/06/1812 à Saint-Martin-des-Champs.

Son père est un homme de goût, très amateur d'antiquités, bien avant que ce fût devenu une mode de bon ton. Sa mère est la nièce d'Alexis Lallemant Lecoq qui appartient à une vieille famille de parlementaires. Ils demeurent au coin de la rue de la Madeleine (actuelle rue Gambetta) et de la rue du Marché aux Veaux (actuelle rue Armand Cassan).

Après avoir fait des études classiques au collège de Mantes, il devient élève des Beaux-Arts, où il étudie l'architecture auprès des architectes Achille Victor Heurteloup, Charles Tourin (à l'atelier le 09/11/1833) et Jacques Molinos, le 26 décembre 1835.



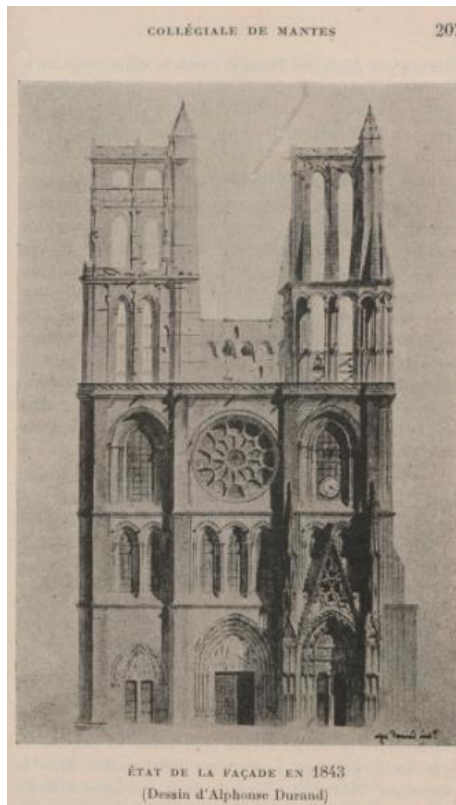
Dès 1835, son talent s'est déjà révélé et il porte un fort intérêt aux monuments de Mantes et des environs.

En 1841, il entre comme auditeur au Conseil des Bâtiments, et ses rencontres, entre autres avec des architectes de renom tel qu'Eugène Viollet-le-Duc, et Victor Ruprich-Robert, lui permettent de développer un goût et une connaissance du moyen âge et de son architecture simple et admirable. Sa connaissance sur l'art roman et l'art ogival fit sa valeur comme architecte archéologue et comme restaurateur de nos grandes cathédrales.

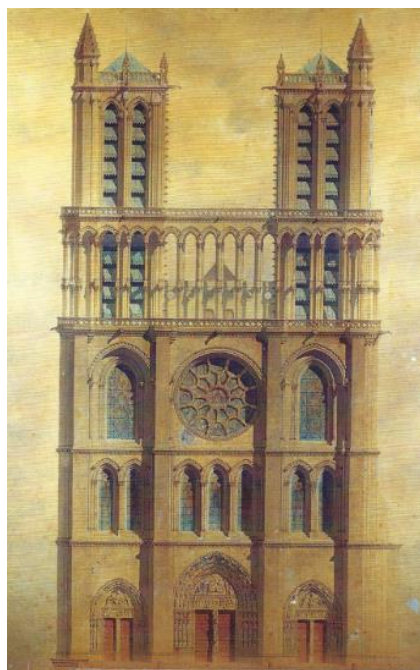
Il se marie le 23/10/1842, à Mantes, avec Alexandrine Antonie Bosson née le 03/08/1821 à Mantes, fille d'Auguste Antoine, pharmacien à Mantes, et Alexandrine Adrienne Célinie Desmarres. Quelques mois plus tard, son père décède à Mantes le 13/12/1842.

La première œuvre importante, qu'il réalise avec succès, fût la construction de l'hospice civil et militaire de Meaux (800 lits) dont il obtint la direction en 1843, à la suite d'un brillant concours. Il ne lui importait pas seulement d'élever un monument bien ordonné et bien proportionné, il voulut en faire un édifice digne en tout point de l'objet auquel il était destiné. Il visita tous les hôpitaux de Paris et réunit tous les écrits sur ce sujet et surtout les travaux des médecins sur les services hospitaliers.

Vers 1845, il est chargé des travaux de restauration de Notre-Dame de Mantes. L'état de l'église est pitoyable, surtout la façade occidentale, mais aussi la tour du Nord qui menace de s'écrouler et du fait de son poids, d'écraser l'église dans sa chute. Dans un premier plan, et après beaucoup de difficultés administratives, il propose pour la partie supérieure que les 2 tours soient entièrement semblables tout en restant isolées aux 2 angles de la façade. Mais cela ne le satisfait pas totalement et dans un 2^{ème} plan, il décide de retrouver l'arrangement de la galerie aérienne en colonnade qui relie les 2 tours entre elles. C'est ainsi que nous avons cette superbe façade de Notre-Dame.



La restauration de Notre-Dame a été l'œuvre courante de toute sa vie. Il répare la Chapelle de la vierge, le haut de la tour du sud, puis toutes les chapelles de l'abside, remet en état les voutes du triforium, complète la grande rose de la façade et rétabli avec beaucoup de fidélité, dans son état primitif, le galbe de la porte méridionale.



En 1848. Il entre dans le service des édifices diocésains sur proposition de son ami Viollet-le-Duc.

Il effectue des travaux de toutes sortes à :

- La sous-préfecture de Mantes
- Eglise Sainte-Anne de Gassicourt



- L'abbaye de Luxeuil
- Limay
- Vannes
- Châlons-sur-Saône
- Eglise de Saint-Menoux
- Eglise de Vétheuil

- Eglise de Gisors

Passionné pour les études archéologiques, M. l'abbé Lefebvre s'éprit d'admiration pour notre magnifique église ; il fut, avec l'architecte du monument, M. Alphonse Durand, l'âme de la restauration du chœur, mit à jour les riches sculptures de la chapelle de l'Assomption. Il publia, sur cette chapelle, une notice historique et archéologique et on lui dut les premières ressources, qui permirent d'entreprendre la très-heureuse restauration.

- Eglise Saint-Pierre de Bailleul
- Eglise de Portmort (Eure)

- Préfecture de Poitiers (1865)
- Etc...

Vers 1852, il est chargé de la restauration de la cathédrale de Saint-Mammès de Langres. Ce monument est complexe car toutes les époques architecturales sont représentées. Contrairement à d'autres architectes, il tenait à conserver toutes les parties de style pur qui s'y trouvaient. Jamais il ne détruisait rien de ce que nous avait laissé le passé. Il construit la sacristie. Cette restauration dura pratiquement 20 ans, et fût un grand succès.



En 1854, il terminera les travaux de l'Hôpital Général de Mantes situé près du chemin de fer, commencés en 1668.

Dans le même temps, il fût appelé aux Andelys pour diriger les travaux de restauration totale de l'église. Toutes les parties de l'église furent remises dans leur état primitif. Il en fit presque une église neuve.

En 1855 (exposition universelle), à la demande du Sous-Préfet Armand Cassan, il expose au Salon des artistes français à Paris, ses magnifiques dessins de l'église de Vétheuil qui le firent connaître comme un excellent dessinateur d'architecture et en 1857 quatre dessins de la Cathédrale de Langres qui font partie de la grande restauration du monument débuté en 1853.

Le 20/01/1858, les travaux de restauration de la cathédrale Saint-Lazare d'Autun sont confiés à Viollet-le-Duc, mais celui-ci n'étant pas disponible, il recommande Alphonse Durand comme le plus capable à accomplir cette œuvre de 1^{er} ordre. Les travaux sont de grande envergure. La cathédrale est en forme de croix latine, sur la croisée du transept s'élève une flèche élancée d'une hauteur de plus de 120 mètres qui périlclitait en même temps par la base et par le sommet, les difficultés

sont nombreuses mais cela n'arrête pas notre architecte mantais qui mènera à bien cette entreprise gigantesque pendant plus de 15 ans, sans interrompre le service du culte, sans accident de personne et sans dépenses exagérées. Il fût très fier de cette belle réussite.



Le 22/02/1858, il est nommé auditeur au Comité et pendant 20 ans il sera rapporteur au comité des inspecteurs généraux.

Il fût très apprécié de Mgr Mathieu, l'archevêque de Besançon, où il dirigea d'importants travaux au palais épiscopal, puis construisit l'église de Longeville dans le diocèse. Il demeure architecte diocésain à Besançon jusqu'en 1862.

Pendant cette période, il effectua d'autres restaurations d'église, notamment Notre-Dame de Vernon dont il refit l'abside.

En 1864, il est appelé à Coutances pour la construction du séminaire et la restauration de la tour et de la flèche de la Cathédrale.



Il est chargé également de la reconstruction de la sacristie et du cloître de la Cathédrale de Quimper.

Toutes ces belles réalisations diocésaines lui valurent d'être nommé par le Vatican au titre de Chevalier de l'Ordre de Saint Grégoire le Grand de Rome le 08 juillet 1862 puis Commandeur du même ordre le 13 août 1865.



Son épouse Alexandrine, âgée de 53 ans, décède le 31/03/1875 à Mantes, Alphonse devient veuf sans enfants.

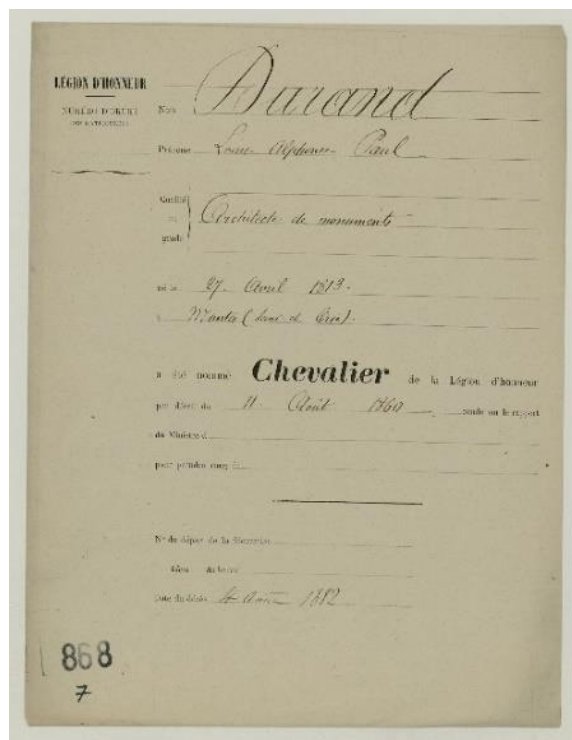
Il effectue aussi des constructions privées et certains travaux publics qui furent aussi de belles réalisations.

Il était très économe et ses devis faits avec une conscience extraordinaire, étaient respectés au plus juste, préférant conserver le plus possible de l'état primitif plutôt que de raser sans pitié.

Il avait une puissance de travail extraordinaire, et la quantité énorme de travaux qu'il a dirigés a été son œuvre absolument et entièrement personnelle. A part un élève qu'il pria au bout de quelques temps d'aller travailler avec son ami Monsieur Questel, il a tout fait par lui-même. Sans bureau ni commis il a seul, tout conçu, tout écrit et tout dessiné.

Ce travail acharné lui valut des récompenses et des honneurs :

- Il obtint une « mention honorable » pour ses dessins présentés à l'Exposition Universelle de 1855
- Une médaille d'or de 2^e classe au Salon de 1857 pour ses 3 dessins magnifiques de l'église de Mantes.
- Et le 11/08/1860, la plus flatteuse distinction, il est nommé Chevalier de la Légion d'Honneur.



Il été très apprécié pour ses connaissances diverses, son honnêteté et sa simplicité, par tous ceux qu'il avait sous ses ordres, étant bon et ferme à la fois.

Il était toujours accessible et sa porte toujours ouverte. Un conseil, une consultation d'affaire ou de métier, une affaire litigieuse, son avis était considéré comme définitif parce que le jugement était toujours équitable.

Il était aussi très généreux, jamais un pauvre l'ayant sollicité ne s'est retiré les mains vides. Voir souffrir lui était insupportable. Il était prêt pour donner aux œuvres, bonnes et utiles, il y laissa une grande partie de ses revenus.

Cet homme talentueux avait une grande passion pour sa ville natale Mantes-la-Jolie. Il était toujours très attentif et favorisait tout ce qui pouvait être utile à Mantes. C'était le sujet favori de ses études et de sa conversation, ce qui l'entraîna avec Eugène Grave à élaborer la « Chronique de Mantes » dont il ne vu que la première feuille. Sa santé avait toujours été délicate, il souffrait d'une maladie de cœur, un mal implacable qui, sans les soins admirables dont il était entouré, ne lui aurait pas permis de prolonger cette fragile existence.

Du fait, du décès de son père intervenu lorsqu'il était encore jeune, de la mort de sa sœur décédée à vingt ans, il pensait ne pas dépasser la cinquantaine.

Il s'est éteint le vendredi 4 août 1882 à 6 heures du matin à l'âge de 79 ans, dans sa maison de campagne située à Epône. Deux jours après son décès, la foule recueillie, suivait le convoi en disant combien sa vie n'était que travail, honneur, vertu ce qui entraînait l'estime et le respect de tous.

Mantes pris vivement conscience qu'elle perdait un homme savant, bon et généreux, l'un de ses enfants les plus méritants. Celui-ci allait bien lui manquer.

Ayant acquis 4 statuettes « Les reines », il avait exprimé le désir de les léguer à la Collégiale Notre-Dame de Mantes. Sa volonté a été respectée et chacun peut admirer ces petits chefs d'œuvre du XIVe siècle.

Il donna aussi à la ville, un terrain situé entre la rue Porte-aux-Saints et la rue du Chapeau Rouge. Ce terrain permit à la ville d'ouvrir, en 1893, une rue qui porte son nom.



Alphonse Durand est inhumé au Cimetière Duhamel à Mantes-la-Jolie, division 1 section 7. Sur sa tombe, on peut lire l'inscription suivante : « Il a passé en faisant le bien ».



Maryvonne Bieuville

Sources

- Pérégrination automnale au Cimetière Duhamel - Yves Chollet
- Louis Alphonse Paul Durand : Sa vie et ses travaux - Eugène Grave
- Archives Nationales à Paris
- Archives Départementales des Yvelines
- Bibliothèque Nationale de France Gallica
- Institut national d'histoire de l'art – Dictionnaire des élèves architectes de l'Ecole des beaux-arts de Paris (1800-1968)